

De Compostelle au voyage culturel

Un ingrédient de l'identité des destinations touristiques

Lucie K. Morisset

Volume 16, Number 2, Summer 1997

Tourisme et religion

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1074571ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1074571ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Morisset, L. K. (1997). De Compostelle au voyage culturel : un ingrédient de l'identité des destinations touristiques. *Téoros*, 16(2), 3-4.
<https://doi.org/10.7202/1074571ar>



DE COMPOSTELLE AU VOYAGE CULTUREL

UN INGRÉDIENT DE L'IDENTITÉ DES DESTINATIONS TOURISTIQUES

Lucie K. Morisset,
rédactrice invitée

À la fin du premier millénaire, des pèlerins, de plus en plus nombreux, convergeaient vers une capitale culturelle, Saint-Jacques-de-Compostelle, où l'on avait, dit-on, trouvé les restes de l'apôtre Jacques, miraculeusement revenus de Jérusalem. De Paris, de Bourgogne, de Clermont, de Moissac, des routes se formaient déjà, tracées par les voyageurs, jalonnées de monastères et de haltes offrant quelque repos. Depuis le Moyen Âge, Compostelle a ainsi légué à l'Europe les plus riches joyaux d'un paysage architectural et artistique que tous continuent, aujourd'hui, de visiter. Si le motif du pèlerinage a changé, à vrai dire, on pourrait croire que son chemin, lui, est pérenne. Est-ce à dire, comme certains l'ont écrit, que le pèlerinage religieux est l'ancêtre du tourisme actuel ?

Ce numéro de *Téoros* « *Tourisme et religion* » est né d'un semblable questionnement sur les liens entre religion, culture et fréquentation « touristique » des objets et des lieux culturels. Le sujet, d'actualité, est certes populaire : un *Cahier Espaces* sur le « *tourisme religieux* » (mars 1993), ainsi qu'un numéro « *ville et religions* » d'*Urbanisme* (décembre 1996) ont abordé avant nous des recherches en cette voie. C'est pourquoi nous avons choisi, au lieu d'une simple nomenclature, de considérer le sujet dans une perspective élargie : ce numéro de *Téoros* se veut une sorte de point de vue,

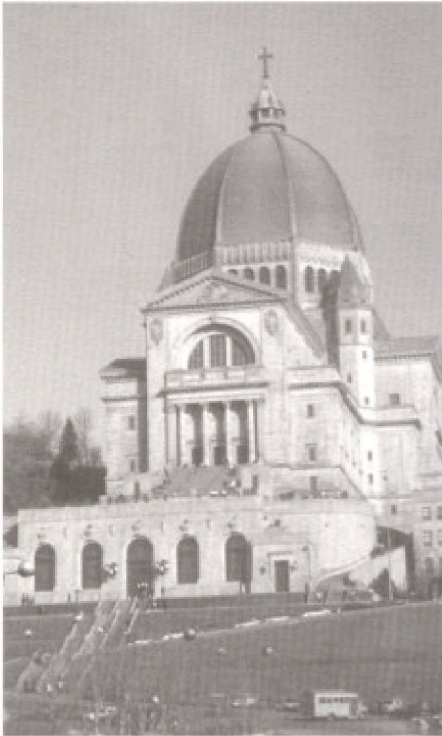
depuis le Québec, sur des rapports entre le *Tourisme et la Religion* tels qu'ils se présentent en Occident. Ainsi posé, le sujet « *tourisme et religion* » se scinde en préoccupations de trois ordres.

Pour les athées ou non pratiquants parmi nous, « *tourisme et religion* » connotent d'abord un « *patrimoine religieux* » dont le sort est, à l'heure actuelle, l'objet de tous les débats. En Amérique du Nord — où la désaffectation des villes-centres (pour ne pas mentionner la désaffectation du culte) pose l'épineux problème de l'abandon des lieux de culte historiques — un nombre croissant de gouvernements et de groupes populaires s'interrogent sur les aléas de la constitution d'un « *patrimoine* » offert à une mise en tourisme dont on ne connaît encore que les premières ébauches. Reconversions et restaurations de monuments architecturaux, « *muséification* » des objets culturels, fresques techno-historiques accaparant les espaces traditionnellement réservés au culte soulèvent plusieurs questions. Certes, comme l'évalue Guimont dans l'article « *Les hauts lieux de pèlerinage, la culture et le tourisme* », de telles destinations devenant « *culturelles* » occupent un marché tout aussi important que celui des pérégrinations religieuses ; on propose même (voir l'article de Noppen et Morisset) que ces destinations constituent une part importante de l'identité culturelle devant attirer les touristes du *Global Village*. Or, comme le montrent les articles de Simard, de Noppen et Morisset, ainsi que de Blais et Bellerose, le tableau est encore à l'état d'ébauche. En marge d'expériences ponctuelles réussies (voir « *le Musée d'art de Saint-*

Laurent », par exemple), ni l'appareil de mise en tourisme, ni même l'objet qui sera offert, ne sont encore clairement déterminés. L'un des objectifs de ce numéro de *Téoros* est justement d'explorer les avenues qui s'ouvrent de ce côté.

D'autre part, « *tourisme et religion* » connotent aussi, bien sûr, les voyages religieux dits « *pèlerinages* », dont la multiplication, à l'heure actuelle, laisserait croire que ce siècle se couchera sur un regain des ferveurs religieuses. Pendant qu'ici on ouvre un musée, que là on publie quelque guide du patrimoine, les méga-projets de l'An 2 000 sont culturels : sur Internet, on parle d'un gigantesque rassemblement des mormons à Salt Lake City ou d'un Temple Theme Park à Jérusalem, où, grâce à la réalité virtuelle, un aménagement cybernétique fédérerait tous les cultes. Depuis Boisvert qui s'interroge sur le caractère touristique du pèlerinage jusqu'à Calimé qui expose le tourisme à Saint-Pierre de Rome à la veille du Jubilé de l'An 2 000, en passant par l'expérience européenne dont témoigne Hut et par l'organisation des pèlerinages au Cap-de-la-Madeleine (Lortie) ou à Lac-Bouchette (Provost), les voyages à motivation religieuse, de toute évidence, sont en expansion. Il n'est guère étonnant que certains pays, l'Algérie par exemple, redéfinissent aujourd'hui leur industrie touristique au départ des pèlerinages ; à n'en pas douter, ceux-ci marquent de plus en plus les paysages économique et physique des pays hôtes.

Mais justement, voilà que, entre l'une et l'autre de ces rencontres — culturelle et



L'Oratoire Saint-Joseph, Montréal.

culturelle — du tourisme et de la religion, une zone sensible s'installe : celle où la « visite de monuments » envahit l'espace fondamentalement privé des cultes. La cohabitation est parfois paisible, comme en témoigne Hut ; elle est souvent source de traumatisme, notamment dans les cas de sites sacrés dits « précolombiens » qu'analyse Arsenault. Cependant, la rencontre du tourisme et du culte peut aussi, comme le démontre Maranda, être l'occasion de redonner aux populations locales la propriété et le sens de leurs cultures ; dans d'autres cas, un peu comme les Pèlerins du savoir de Boisvert ou les visiteurs du Musée des religions à Nicolet (Paradis), le touriste du culte renoue véritablement avec le caractère formateur du Tour anglais originel.

« Mille problèmes, mille solutions » aurait pu être le titre de ce numéro de Téoros. Les articles rassemblés ici abordent tantôt le tourisme « spirituel », tantôt le tourisme « culturel », tantôt, encore, les objets de l'un ou de l'autre ; les points de vue s'y multiplient, à l'instar du sujet. Ce sont ceux de professionnels de l'industrie touristique, de chercheurs en muséologie et en mise en valeur, de chercheurs en sciences de la religion, d'historiens d'art et d'architecture, d'anthropologues et d'hommes de religion.

Peut-être plus analytique que l'ont été les Téoros précédents, celui-ci a pour but d'ouvrir des pistes plus que de régler des problèmes, et de questionner plutôt que de dresser des bilans. Comme nous l'avons évoqué, nous n'en sommes qu'aux premiers moments de ce qui nous semble être, pour le tourisme, une histoire nouvelle.

De l'ensemble de ces articles se dégage une évidence : il existe entre le tourisme dit « culturel » (celui des monuments) et le tourisme dit « spirituel » (celui des pèlerinages) un lien plus serré qu'on ne l'aurait cru au premier abord. L'un et l'autre poursuivent des itinéraires significatifs.

Peut-être, du coup, peut-on assumer que c'est cette recherche de signification, typique de la postmodernité, qui est à l'origine de la renaissance du tourisme des pèlerinages. D'ailleurs, Hut signale que le caractère attractif des démonstrations religieuses ressortit souvent plus à la découverte de l'inconnu (de rites réservés aux « initiés ») qu'à un acte de foi. Cette observation, dans tous les cas, permet de poser l'hypothèse suivante : réfléchir au sujet « tourisme et religion » c'est partir en quête des motivations profondes des voyageurs en Occident. De fait, si le développement de la société de consommation a fait dévier les pèlerinages hors de leur voie originelle et en marge de l'analyse sociologique qui a associé au « tourisme » la connotation passive de « vacances » ou de « non-travail », des touristes de plus en plus nombreux, aujourd'hui, redeviennent des pèlerins. Peut-être serait-il plus juste d'écrire qu'un nombre croissant de touristes, désormais, partagent une même quête, active, de significations et d'identités inconnues ?

Expliquer le pourquoi d'un numéro « tourisme et religion » devient inutile ; on pourrait plutôt demander « pourquoi avoir attendu si longtemps ? ».

Si, pour Platon, « théoros » signifiait « celui qui voyage », le mot dénote plutôt, à son origine, « celui qu'on envoie pour consulter un oracle » ou « celui qu'on envoie assister à une fête religieuse ». À

l'approche du troisième millénaire, il n'est donc pas de thème plus approprié pour notre revue de recherche en tourisme. Que le pèlerinage soit ou non l'assise du tourisme postmoderne, il apparaît, à la lumière des spéculations exposées plus haut, que le titre « tourisme et religion » dénote plus qu'un microcosme de l'univers « tourisme » ; par la découverte de sites inconnus, de méthodes nouvelles, de recherches en cours, le thème est un miroir reflétant les phénomènes touristiques en général.

Un avertissement s'impose peut-être : vu depuis le Québec, l'Occident « tourisme et religion » est plus souvent le lieu d'atterrissage du christianisme que d'autres croyances. Que ce numéro de Téoros évoque plus fréquemment le catholicisme que les expressions d'autres dénominations, moins courantes ou périphériques au Canada, est semblablement excusable puisque nous avons préféré, comme nous l'avons expliqué, utiliser le thème « tourisme et religion » en cas d'espèce d'une réflexion plus globale. Dans le Global Village qui a succédé à l'univers immense des premiers voyageurs, plus de mille ans après Compostelle, il nous semblait à tout le moins que le tourisme pouvait trouver, dans « tourisme et religion » les prémisses d'une offre véritablement distinctive, redéfinissant les destinations au départ de leur identité, fut-elle culturelle ou culturelle.